

IGNACE, AUJOURD'HUI

Adrien Demoustier, S.J.

*Professeur Emérite – Histoire et Spiritualité
Centre Sèvres, Paris.*

Notre aujourd'hui, celui de notre culture

3 1 juillet : Ignace, un saint fondateur, vénéré plus intensément le jour anniversaire de sa mort au moins depuis sa canonisation en 1622. Que signifie l'intense valorisation d'un saint, surtout d'un fondateur comme Ignace? Ne serait-ce pas fondamentalement sa remise à jour (aggiornamento) ? L'effort d'attention de chaque génération, d'année en année, à ce que la lumière du jour, celle d'aujourd'hui, non celle du passé dont nous faisons mémoire, nous permet de découvrir nos vies comme actualisation, présence actuellement féconde d'un héritage. Mise au jour est renouvelé, pourrait-on dire, à chaque génération par la projection de la lumière du jour, celle de l'humanité d'aujourd'hui, qui est l'œuvre constamment active de l'Esprit du Fils Créateur qui appelle et suscite de notre part tout un travail d'approfondissement. Non pas seulement éclairer l'aujourd'hui à la lumière de ce que vécu Ignace, il y a 450 ans ; mais entendre à un autre niveau de profondeur celle de l'actualité, ce qu'il a vécu il y a des siècles; non pas à la lumière du souvenir d'un mort mais à celle d'un vivant aujourd'hui comme hier et demain ; c'est le mystère de son union au Christ, en son corps dont il est membre vivant avec nous ; pour lui dans la proximité actuelle ouverte par l'aventure et l'épreuve de la mort ressuscitante, et pour nous, actuelle autrement, pas seulement 'à travers le tamis d'une mémoire qui transmet imparfaitement.

Notre aujourd'hui, celui de notre culture, de notre piété comme on disait autrefois, c'est-à-dire de notre lien vivant à qui nous donne Vie, celui de nos disciplines intellectuelles longuement acquises et pratiquées pour mieux entendre le socle enfoui qui nous porte et nourrit nos racines, ce qu'il est laissé apparaître au jour de nos actualités. *Cet aujourd'hui autorise une lecture, une perception de ce qui nous est transmis du passé d'une autre vigueur et profondeur que la répétition des lectures d'hier dont l'authentique valeur devient superficielle par notre paresse de lecteur satisfait de répéter l'intelligence d'hier.*

Réjouissons-nous, soyons fier non pas tant d'Ignace et de son existence passée, que de ce qu'il nous donne de vivre aujourd'hui en Église dans notre rapport à lui. Depuis un bon demi siècle, le développement et la maturation des sciences humaines permettent un renouvellement de la manière de voir cet homme et de mettre en pratique l'héritage de son enseignement : pour l'essentiel une pédagogie ; pas un savoir mais une manière de faire en toutes matières aussi bien « temporelles que spirituelles » pour reprendre son vocabulaire.

*pas un savoir mais
une manière de faire
en toutes matières*

La lumière de la culture contemporaine, celle d'aujourd'hui, à la condition de ne pas en avoir peur et de convertir ce qui a besoin de l'être, permet de faire venir au jour des richesses de notre sous-sol encore ignorées. Issa nara jekk tiginix din l'affa porque

• Le Récit • d'Ignace •

Combien d'exemples déjà joués dans notre passé ! Présentons-en quelques-uns pris surtout dans le champ francophone. François de Borgia, une fois rédigée la vie modèle d'Ignace par Ribadeneira fit retirer de la circulation, dans les années 1570, les copies manuscrites du « Récit » fait à Gonçalves da Camará. Ce texte reflétait une image de la sainteté incompréhensible alors. Les jésuites se passèrent de ce document essentiel pour nous, certains allant puiser ailleurs, par exemple dans la Vie par elle-même de Thérèse d'Avila. Déjà au XVII^{ème} siècle la mise en place des premières bases de la critique des textes avait permis le travail des

*témoin privilégié de la
profondeur humanisante
de l'action divine*

Bollandistes éditant une édition princeps du « Récit », énormes in folio, pratiqués par un très petit nombre d'érudits. Dans les premières années du XX^{ème}, la Compagnie, renouant avec la tradition des Bollandistes, s'appropriait la science allemande de l'édition scientifique des textes en commençant la collection des *Monumenta Historica Societatis Iesu*. Ce mode d'édition permet l'interprétation des écrits à un plus grand nombre de lecteurs sans pour autant être répandu dans le grand public. Une première diffusion du

« Récit » devint possible. Deux générations plus tard se répandront les traductions des œuvres d'Ignace les plus importantes. Le rapport de la culture à l'écrit maintenant passablement désacralisé, l'autorise. Les techniques de lecture scientifique des textes et la critique qu'elles supposent et permettent sont bel et bien

désacralisantes. Serait-il dangereux de les mettre en œuvre comme il fut jadis dangereux de se servir d'Aristote pour tenter de faire de la théologie une science ? Le risque fut pris et se révéla bénéfique au XX^{ème} comme au XII^{ème} siècle.

Qu'en est-il aujourd'hui et dans un passé récent ? L'enjeu est plutôt du côté des sciences humaines, plus particulièrement de la psychologie surtout psychanalytique. L'importante redécouverte de la pratique de la relecture du vécu (l'examen) n'est pas sans rapport avec l'insistance contemporaine sur la relecture par la psychologie contemporaine. *La vigueur et l'authenticité de la manière ignatienne dans son ensemble, plus précisément redécouvertes et pratiquées, deviennent un instrument de conversion des bienfaits qu'apportent certaines écoles de la psychologie.* Celles-ci permettent en retour de mieux comprendre la portée de l'apport ignatien. Cette forme de confrontation avec l'exigence évangélique conduit à la conversion de ce que ces psychologies charrient de plus ou moins pervers.

Déjà, il y a quelque cinquante ans, le père Beirnaert jésuite psychanalyste osa s'appuyer franchement sur l'apport génial et contestable du psychanalyste Jacques Lacan dont l'œuvre fait passer, en quelque sorte, l'apport freudien dans le champ culturel chrétien. Ce point d'appui ouvrait la voie à une interprétation précise de la vie d'Ignace selon le « Récit », itinéraire spirituel qui cessait alors d'être admirable parce que miraculeux,

mais parce que témoin privilégié de la profondeur humanisante de l'action divine¹.

La revue *Gregorianum*, reproduisant les actes d'un colloque organisé par l'institut de spiritualité de la grégorienne² présente tout d'abord une contribution du Père Kolvenbach dont l'originalité tranche par le ton sur le classicisme pertinent mais un peu terne des autres auteurs. Écrivain spirituel, Kolvenbach a été formé à la linguistique par Roland Barth pourtant agnostique. La linguistique n'est-elle pas une discipline scientifique qui se consacre à l'étude du langage et de la parole avec une ambivalence qui divisa successivement les différentes écoles ? Est-ce la parole ou le langage qui est l'objet spécifique et premier de la discipline ? La tentation de privilégier le langage est forte : cette option, moins compromettante, évite d'avoir à s'affronter à l'affirmation chrétienne. L'auteur aboutit ainsi à poser l'exigence de maintenir en relation les deux pôles sans que l'un soit le fondement de l'autre sinon dans leur interrelation. L'insistance sur cette exigence est bien une des lumières de notre époque après des siècles d'oppositions exclusives entre des écoles le plus souvent issues d'une même source³. À la lumière de cette discipline, certains aspects du journal prennent un relief inaperçu. Le journal a peu recours à la fonction poétique ou autres tropes rhétoriques ; il est un effort d'Ignace pour utiliser les ressources linguistiques de l'écriture en vue d'exprimer son expérience de Dieu dans ce qu'elle a d'originale. L'emploi alors de signes conventionnels non linguistiques dont l'interprétation ne nous est pas donnée, lui permet d'exprimer de plus près quelque chose de son expérience de Dieu. Elle n'est pas pour lui indicible, même si elle excède toujours l'effort de dire, entraînant, du fait de cet effort même, distorsions et excès des modes d'expression linguistique. Ignace, par exemple, nomme un aspect bien délimité de son expérience « loquela »⁴ comment tenter de préciser ce que ce terme désigne ? Tout indique qu'il est davantage du côté du son, de la voix, son emploi accentuant la dimension des signifiants plus que celle du sens ; cette « loquela » a son autonomie et n'est pas à proprement parler un phénomène linguistique, ni du registre de l'activité mentale ; elle est en liaison avec la parole et donc avec la langue, comme une vocalise musicale que sous-tend une voyelle ou une syllabe. Empruntons une formulation lapidaire d'un des points d'aboutissement de la contribution de Kolvenbach à un autre de ses écrits : « Dieu ne répond pas par le discours mais par le corps »⁵.

L'œuvre de Denis Vasse s'inscrit dans la même ligne. Une part importante de ses travaux de psychanalyste se réfèrent silencieusement mais

fermement à la foi chrétienne au point d'aboutir à la rédaction comme psychanalyste d'un ouvrage fondamentalement théologique sur Thérèse d'Avila⁶.

Journal des motions intérieures

Dans la même perspective, l'importance d'un ouvrage très récent risque de passer inaperçu vu son austérité et l'effort demandé par sa lecture. Vient de paraître en traduction française une édition des pages conservées du « Journal » de la relecture qu'Ignace faisait de sa prière accompagnée de la reproduction photographique d'un bon nombre de pages du manuscrit original⁷. Ce texte, couramment appelé « Journal » est quasi illisible parce que rempli de ratures précises tracées d'une plume énergique et truffé de signes cabalistiques codés destinés, semble-t-il, à signaler des aspects plus affectifs de l'expérience vécue. Ce journal a d'abord été conservé plus de trois siècles, y compris dans un reliquaire, pratiquement inaccessible hormis quelques copies manuscrites de certains passages communiqués avec parcimonie. *Nos prédécesseurs étaient incapables d'en faire une lecture intelligible faute d'instruments intellectuels appropriés*. C'est seulement au cours du siècle précédent, qu'on a commencé à l'imprimer et à le livrer au public en peu comme une énigme à déchiffrer.

Le père Giuliani avait déjà traduit en français ce texte comme premier ouvrage de la collection Christus en 1959⁸ sans pouvoir vraiment tenir compte des ratures à son grand regret. Quand vint le temps de préparer le volume des « œuvres » d'Ignace pour le quatrième centenaire de sa naissance en 1991, cette traduction fut reprise et considérablement améliorée tenant davantage compte de la complexité du manuscrit. Cette nouvelle édition avait l'originalité d'avoir été établie sous la direction du P. Giuliani par des historiens patentés qui n'était pas jésuites - c'est déjà un signe des temps. Pour le journal qui reçut alors le titre plus précis de **• Journal des motions intérieures •**, Maurice Giuliani pourtant fort d'une formation et d'une expérience littéraire universitaire exigeante pu travailler en collaboration étroite, avec un chercheur son cadet non religieux, formé, à la science des signes (la sémiotique). Pierre Antoine Favre a fait une thèse sur la composition de lieu dans les Exercices spirituels d'Ignace⁹. Il est très bon connaisseur de l'histoire et des archives de la Compagnie débutante et notamment du Père Nadal. Ils furent l'un et l'autre très insatisfaits de leur

premier travail faute de moyens. Ils entreprirent alors, s'épaulant mutuellement, de préparer une édition du « Journal », prévoyant - s'était indispensable-, une reproduction photographique de l'original. L'intervention du sémioticien était alors précieuse, voire nécessaire en soutien du littéraire et même du linguiste pour rendre compte de ce texte qui comporte nombre de signes qui ne sont pas de l'ordre du langage. Après sept ans de travail, continué par Pierre Antoine Favre une fois décédé Maurice Giuliani, il fut possible de traduire et de mieux donner à entendre au lecteur ce que ce texte énigmatique rempli de ratures et de signes extra linguistiques nous révélait de l'expérience vécue par Ignace ; y compris par exemple les passages où se suggèrent des expériences de type glossolalique, c'est à dire où le jeu des sonorités prend le pas sur les significations grammaticales¹⁰.

Il a donc fallu le long enrichissement progressif des instruments scientifiques de notre culture qui conduisit, par accumulation progressive, de la première critique des textes de la Renaissance à la linguistique et finalement à la sémiotique contemporaine pour que la richesse de ce texte se révèle davantage à nos yeux d'hommes d'aujourd'hui. Il nous transmet alors des aspects du message encore obscur dont nous avons besoin dans ces temps qui ne sont plus ceux d'hier. Cette dernière interprétation met en outre davantage en relief un message final déjà perçu, mais souligné comme un renouvellement d'insistance adressée à notre génération.

Une progressive unification de l'humanisation du croyant

Apparaît en effet dans toute sa vigueur, l'apport de ce journal peut être le plus important pour nous : *Ignace veut obtenir des signes de la confirmation d'un choix déjà fait concernant la pauvreté des églises de la Compagnie*. Il est alors emporté dans un mouvement de traversée tempétueuse des images qui lui permettent d'entrer en relations distinctes avec les personnes de la très sainte Trinité pour enfin parvenir à un repos dans une présence au mouvement de la circumincession trinitaire. Cet étonnant périple aboutit paradoxalement à la confirmation qu'il demandait non plus sous la forme qu'il attendait d'une consolation ou d'une faveur divine perçues comme telles, mais comme confiance en sa propre certitude déjà présente dès le début en conséquence de son évaluation des raisons

pour et contre ; une certitude maintenant fondée sur l'absence de signes et sur le renoncement à toute recherche de ce genre.

*la plus profonde et la plus
vraie est une certitude qui
renonce à tout signe*

Ignace nous transmet ainsi, à nous hommes et femmes de la modernité, que la certitude de foi la plus profonde et la plus vraie est une certitude qui renonce à tout signe, y compris celui de la consolation perçue, pour se contenter de celui d'exister comme homme dans la foi en la présence de Dieu, une présence non éprouvée en même temps que toujours perceptible à travers les mouvements qui, en chacun, animent le cosmos dans toutes ces dimensions, un cosmos totalement présent à l'homme dont il est solidaire ¹¹.

Dieu se cache totalement dans l'homme pour que l'homme puisse être lui-même en vérité, pleinement uni à Dieu dans l'obéissance au vouloir divin : que l'homme soit homme. Cette obéissance est à un Dieu qui lui est totalement intérieure dans sa transcendance même et qui donc ne se donne à voir dans les signes que dans la mesure où l'homme n'est pas encore ou n'est plus dans sa maturité humaine de créature pleinement pardonnée.

Ces propos pourraient heurter. Respectent-ils la pleine altérité de Dieu, sa transcendance ? Formulés ainsi, ils s'adressent à des personnes d'une suffisante maturité, à des gens formés par une sérieuse pratique quelles qu'en aient pu être les modalités. Ils ont reçu des éléments de formations ouverts qui auront pu, d'une manière ou d'une autre, leurs permettre de découvrir que la transcendance de Dieu n'est en aucune manière extérieure à son immanence. La transcendance de Dieu est tout entière intérieure autant qu'extérieure à l'homme. Cela suppose acquise une progressive unification de l'humanité du croyant qu'assure les diverses formes de pédagogie de la croissance de sa vie chrétienne, la dimension chrétienne n'étant pas toujours explicite. Encore faut-il que ces pédagogies comme les pédagogues n'enferment pas ceux qu'ils contribuent à former dans les étapes préliminaires faute d'avoir eux-mêmes suffisamment acquiescés à la liberté de l'expérience chrétienne. Une grande partie des chrétiens ont de fait une compréhension de la transcendance qui exclu l'immanence¹². Le discours tenu par nombre de croyants y compris ecclésiastiques le laisse entendre plus ou moins directement. Un certain nombre d'intellectuels athées ou agnostiques affirment avec force la dimension transcendante de l'homme

et récuse pourtant le christianisme parce qu'ils comprennent la conception chrétienne de la transcendance comme une transcendance extérieure et en conséquence le concept chrétien de Dieu¹³. Le manque de maturité de l'expérience chrétienne de beaucoup pourrait contribuer à l'athéisme qui nous entoure.

Ce que nous apprend cet approfondissement de la signification du journal d'Ignace n'est pas sans conséquence pour notre manière de nous servir du fameux discernement ignatien et pour l'orientation de notre engagement dans la Mission.

Ce silence intérieure du grand mystique sur lequel se termine ce journal, silence d'une foi qui passe au delà de tout signe et qui dans l'image est toujours au-delà de l'image, ce silence

rejoint celui que nous n'osons pas vivre alors même qu'il nous est donné chacun à sa manière. Nous n'osons pas reconnaître en cette absence la Présence, expérience contredisant tout une tradition de piété enfermée sur elle-même. Dans le calme énergique et paisible qui porte nos doutes sans les

supprimer, nous pourrions rejoindre tant de nos contemporains que notre piété moralisante et encore imaginaire (trop liée à l'image) éloigne des chemins de Dieu. Il n'y a pas d'image de Dieu sinon l'homme lui-même. L'image que l'homme se fait de lui-même et de Dieu est une idole : image de l'image. *Oserons-nous vivre notre foi en Dieu dans le service du prochain, sans autre certitude que ce service et son sérieux dans la foi en Christ serviteur ?* Ce chemin pourrait peut-être rejoindre nombre de ceux de nos contemporains agnostiques qui ne se laissent pas convaincre par le jeu des images ; au moins ne sont-ils pas idolâtres ! Notre théisme encore idolâtrique pourrait conforter la position athée. Nous autres qui nous jugeons indignes avec raison, pourquoi rester paralysés par le doute ? Cessons de nous juger nous-mêmes et laissons le pardon de Dieu, imperceptible et illimité, nous unir pleinement à Lui tels que nous sommes au cœur de nos incertitudes bien réelles et pourtant encore imaginaires, imaginaires pour Notre Seigneur qui est en nous toujours au delà de l'image.

*la transcendance de Dieu
est tout entière intérieure
autant qu'extérieure à
l'homme*

L'héritage d'Ignace invite à prendre des risques, à ne pas avoir peur de la modernité, de ses insuffisances religieuses évidentes et de ses refus, y

compris ceux dont nous sommes nous-mêmes imbibés. L'Esprit de Dieu la travaille. À l'école d'Ignace, l'art de discerner que nous apprend la lecture ecclésiale des Écritures, nous permet de lire cette manière paradoxale dont l'Esprit du Père et du Fils travaille pour le bien y compris dans l'impiété et l'agnosticisme : cette impiété et cette prétendue ignorance dont nos contemporains sont pétris et qui nous affectent tous d'une manière ou d'une autre.

*il n'y a pas d'image de Dieu
sinon l'homme lui-même*

Voici la première règle de l'agir : Ainsi fie-toi à Dieu comme si le succès des choses dépendait tout entier de toi, et en rien de Dieu. Alors pourtant mets-y tout ton labeur comme si Dieu seul allait tout faire, toi rien (Hevenesi).

1 *Au Frontière de l'acte analytique*, Seuil, 1987 notamment p.205-217. Beirnaert ne fut pas, à proprement parler, un disciple de Jacques Lacan son contemporain; il avait plutôt avec lui un lien d'amitié.

2 *Langage et anthropologie, le Journal spirituel de saint Ignace*, Gregorianum, 72,2 (1991) p.211-221

3 Ces phénomènes perdurent largement mais nous devrions être mieux armés pour nous situer.

4 Du 11 au 28 mai dans le journal

5 *Maître Ignace Homme de Parole, C.I.S* 1994, 3, 77, p. 5-24.

6 *L'Autre du désir et le Dieu de la foi*, Le Seuil. 1991. On notera la notice finale à propos de l'Autre chez Lacan qui contient cette affirmation. « Dieu n'est pas l'Autre. Il s'est fait l'Autre.

7 Ignace de Loyola, *Journal des motions intérieures*, Edition critique et nouvelle traduction des manuscrits autographe par Pierre-Antoine Fabre — Prologue de Maurice Giuliani, Lessius, Paris, 2007, 286 p.

8 Saint Ignace, *Journal spirituel*, traduit et commenté par Maurice Giuliani s.j. Collection Christus Textes n°1. DDB, Paris 1959, 146 p.

9 Pierre Antoine FABRE, *Ignace de Loyola. Le lieu de l'image. Le problème de la composition de lieu dans les pratiques spirituelles et artistiques des jésuites dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle*, Éd. École des Hautes Études en sciences sociales, Vrin, 1992, 364 p.

10 Il ne s'agit pas alors seulement de la « loquela ».

11 Cf. le deuxième point de la méditation pour parvenir à l'Amour : Exercices spirituels n°235

12 Qu'ils s'expriment dans ce vocabulaire savant ou autrement, chacun selon sa culture.

13 Tel Claude LEFORT, *L'invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire*, Fayard Paris 1981 et plus récemment: Jean-Pierre Lebrun, *La Perversion ordinaire*, Édition Denoël, Paris 2007, 436 p.